

200^e anniversaire de la mort de Nelson

Vous avez bien voulu m'inviter à un échange amical sur les leçons de l'Histoire à l'occasion du bicentenaire de Trafalgar. Étonnamment pour certains, malicieusement pour d'autres, c'est en tout cas personnellement avec plaisir et émotion que j'ai accepté de me rendre à cette réception et c'est avec le même plaisir et la même émotion que je prends aujourd'hui la parole devant vous.

Le plaisir est tout d'abord celui de se retrouver pour un échange amical. Votre invitation en est un témoignage fort puisque ce ne sont pas les vainqueurs qui donnent aujourd'hui la leçon mais l'Histoire, l'histoire d'une bataille où le fait maritime, les questions navales ont été déterminantes pour l'avenir de l'Europe. La leçon est bien là : un regard uniquement tourné vers une stratégie continentale, un regard qui négligerait la stratégie navale, est voué à l'échec. Le plaisir est donc celui de se rencontrer en toute amitié pour tirer les leçons de l'histoire.

L'émotion est celle du souvenir des marins disparus, marins pour lesquels nous avons unanimement accepté de rappeler leur bravoure, leur honneur et leur dévouement lors de commémorations solennellement célébrées le 21 octobre dernier à Cadix. Le vice-amiral Mazars me représentait à ces cérémonies et Nelson y était déjà honoré avec l'ensemble des marins de Grande-Bretagne, d'Espagne et de France qui ont péri en mer ce jour-là.

Je me réjouis qu'au-delà des antagonismes passés, nous nous retrouvions pour tirer les enseignements d'un passé qui nous est commun alors que certains tentent parfois de ressusciter des rancœurs pour mieux vivre un présent pour lequel ils n'ont pas su tirer les leçons de l'Histoire. Marins, nous le savons tous, rien ne vaut le retour d'expérience, une autre façon de dénommer les leçons de l'Histoire !

Que nous enseigne Trafalgar ?

- l'importance d'une stratégie maritime au risque de n'avoir qu'une vue limitée sur l'action de son ennemi ;
- le caractère capital de la formation des équipages. La technicité de nos bâtiments et la qualité de notre matériel ne sont rien sans la qualité de notre personnel. Ce sont aujourd'hui des évidences que nos directions des ressources humaines ont parfaitement intégrées, mais qui nous sont aujourd'hui rappelées par le souvenir de Trafalgar où l'amiral de Villeneuve considérait déjà ses équipages comme inférieurs à ceux des Anglais et à ce qu'ils avaient été lors de la guerre d'Amérique ;
- *one team, one leader* ! Il convient de choisir un chef adapté à la mission. Nelson a indubitablement été l'un d'eux. La bataille de Trafalgar semble aujourd'hui montrer que l'amiral de Villeneuve n'était pas dans les meilleures dispositions pour livrer ce combat.
- enfin, *last but not least* si je puis dire !, la guerre ne supporte pas d'être différée ! La guerre se fait à l'heure et sans changement de dernière minute. « *This is humour* », avec tout ce que suppose de subtilité et de finesse d'esprit ce terme de votre langue. C'est au retard de l'amiral Rosily que je fais maintenant allusion. Il devait en effet prendre le commandement français en lieu et place de l'amiral de Villeneuve. La rupture d'amortisseur de sa calèche en décida autrement et l'amiral de Villeneuve pris la mer seul contre l'avis des autres amiraux français

et espagnols... Il est des hasards aux conséquences lourdes... Qui avait tort, qui avait raison ? Napoléon et le ministre Decrès désignant au dernier moment un nouveau chef ? Villeneuve, épuisé ? Rosily ? Il ne s'agit pas de refaire l'Histoire mais d'en tirer les leçons.

Il semble que l'élément essentiel soit bien que la France ait eu du mal à adopter une stratégie maritime et à bâtir une structure de commandement adaptée à la situation navale en Méditerranée, alors que le regard de Napoléon se tournait déjà vers l'Autriche. C'est face à l'urgence que Napoléon a reconsidéré sa position et son état-major naval. Il était sans doute trop tard. La guerre, c'est aussi l'anticipation.

27 bâtiments anglais, 33 vaisseaux pour la flotte franco-espagnole. Cette supériorité numérique n'est rien. L'Histoire nous en a donné la leçon. Néanmoins, cette donnée factuelle, numérique, n'est pas stérile ; elle met inévitablement en exergue le talent d'Horatio Nelson. Ce talent s'appuie avant tout sur une pratique navale et une connaissance de la mer sans pareil. Que penser d'un homme qui embarque en effet à 14 ans pour les glaces du Pôle Nord ? Aujourd'hui encore ce talent crée un contraste saisissant avec une marine française qui sortait alors avec peine de l'immobilité navale de la Révolution.

Tacticien audacieux mais pragmatiste certain, esprit indépendant mais remarquable meneur d'hommes, courageux à l'extrême dans l'assaut bien qu'handicapé physiquement, Nelson illustre la force de l'engagement et du don de soi. Il est normal de rendre hommage à la qualité de ce marin. Puisse ma présence être aujourd'hui le signe de l'honneur rendu au talent. Les fidélités les plus vraies à l'Histoire savent être critiques et objectives.

Je vous ai ici livré mes sentiments et ce que je perçois aujourd'hui comme des leçons de l'Histoire. Je crois aussi en la nécessaire confrontation des points de vue car nous n'avons pas la même vision de l'Histoire. Pour une raison simple déjà : nous n'avons pas le même point d'observation puisque nous n'étions pas dans le même camp ! Évidence pour certains, il ne faut pourtant pas la croire négligeable.

Nous n'avons pas perçu les mêmes faits lors de la bataille si tant est que l'on ait pu voir quelque chose à Trafalgar tant la fumée était épaisse. C'est pourquoi je crois profondément en la collaboration des historiens de nos deux nations pour écrire les pages les plus vraies et les plus objectives de l'Histoire. Les colloques franco-britanniques d'histoire maritime organisés alternativement par nos deux marines y contribuent. Je m'en réjouis.

Monsieur l'ambassadeur, co-organisateur avec vous-même de cette rencontre amicale, je tiens à féliciter en cette résidence Monsieur Francis Vallat, pour son courageux hommage à Nelson et aux marins de Trafalgar. Les contributions françaises et anglaises publiées dans la *Revue Maritime* qu'il préside donneront aux lecteurs une vision apaisée de la bataille parce que cette vision est issue d'un travail d'honnête homme et de recherche rigoureuse. Nelson y trouve la place d'honneur qu'il mérite dans le souvenir de la bravoure de l'ensemble des marins présents ce 21 octobre 1805.

Chacun a son témoignage et sa tradition historiographique à apporter. C'est à cet enrichissement mutuel de nos marines que j'aspire. Il ne s'agit pas, vous l'avez compris, d'un espionnage stratégique mais bien de tirer ensemble le meilleur parti de l'Histoire pour être demain encore parmi les plus grandes marines au monde.

Amiral Oudot de Dainville, chef d'état-major de la Marine